

Comme dans un film : "les chercheurs de Dieu"

Les Mages ont laissé beaucoup de choses derrière eux pour chercher le Roi des Juifs : leur maison, leurs amis, leurs propres richesses... Mais le désir intérieur qui les a poussés à se mettre en route a abouti à un geste par lequel ils ont manifesté la seule chose importante de leur vie : " Et se prosternant, ils l'adorèrent " (Mt 2, 11).

02/01/2024

Un cortège particulièrement coloré vient d'arriver à Jérusalem. Les étrangers se promènent dans les rues étroites de la ville et observent l'agitation qui y règne. Ils avaient sans doute entendu parler des exploits du peuple juif. Et maintenant, ces mystérieux personnages peuvent voir de leurs propres yeux les symboles de ce lieu : les murailles et le temple. Mais ils ne sont pas venus ici par curiosité. Ils ont parcouru des centaines de kilomètres parce qu'ils veulent adorer le roi des Juifs qui vient de naître. C'est pourquoi ils se dirigent vers l'endroit où ils pensent le trouver : le palais royal.

"Nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus l'adorer" (Mt 2,2). C'est par ces mots qu'ils se

présentent au palais. Peut-être s'imaginaient-ils que leur présence serait tout à fait normale. Si l'être tant attendu venait de naître, il était normal que les gens viennent à sa rencontre. Cependant, "ce que le roi Hérode ayant appris, il fut troublé, et tout Jérusalem avec lui" (Mt 2,3). La nouvelle s'est répandue de bouche à oreille. La visite de ces étrangers exotiques provoqua une petite agitation. Hérode décida donc de réunir les prêtres et les scribes du peuple pour essayer de comprendre ce qui se passait.

Hérode ne s'intéresse pas à ce soi-disant roi. Il avait réussi à prendre le pouvoir sous la conduite d'Octave Auguste parce qu'il lui procurait sécurité et impôts. Tout bouleversement pouvait menacer sa stabilité. Sa priorité était donc de maintenir les choses en l'état. Les promesses de Dieu rapportées par les prophètes permettaient d'assurer

l'identité nationale des Juifs, tant qu'elles restaient distantes ou incertaines. Mais le Christ a bouleversé ses plans. Et le reconnaître comme roi impliquait un risque, celui de quitter la sécurité de ses propres raisonnements et « d'accepter les imprévus qui apparaissent sur la carte de la vie tranquille. Jésus se laisse trouver par qui le cherche, mais pour le chercher il faut bouger, sortir. Ne pas attendre ; risquer. Ne pas rester immobile ; avancer. Jésus est exigeant : il propose à celui qui le cherche de quitter le fauteuil du confort mondain et les tiédeurs rassurantes de nos cheminées" ^[1].
Finalement, il s'agit de se mettre en route, comme l'ont fait les Mages.

Une vision du monde pleine d'espérance

Les scribes et les prêtres n'hésitent pas à affirmer que le Christ naîtra à

Bethléem, car le prophète Michée a dit : "Et toi, Bethléem Éphrata, le plus petit des clans de Juda, c'est de toi que sortira pour moi celui qui doit gouverner Israël" (Mi 5,1). Ces hommes connaissaient très bien les Écritures. Ils connaissaient parfaitement toutes les références au sujet du Messie. Dans leur propre vie, ils avaient probablement souvent médité sur sa venue. Certains souhaitaient ardemment qu'il vienne le plus tôt possible ; d'autres, peut-être avec une certaine déception, espéraient qu'il leur aurait évité de tomber sous la domination romaine.

Cependant, malgré la proximité des prophéties, les sages d'Israël de l'époque n'ont pas su les reconnaître. Il a fallu que ces étrangers leur fassent comprendre que le roi des Juifs était déjà né. Habitué à être l'objet de la prédilection de Dieu, dépositaire de sa grandeur, ils ont

vu que c'était un peuple païen qui leur apportait la Bonne Nouvelle qu'ils attendaient depuis des siècles. « Les nations marcheront vers ta lumière, avait dit Isaïe, et les rois, vers la clarté de ton aurore »" (Is 60,3). Les prophéties s'accomplissent à la lettre, mais l'aveuglement de leur cœur les empêche d'accepter l'annonce de ces étrangers.

Ces mages n'appartenaient pas au peuple d'Israël. Ils venaient d'Orient, c'est-à-dire d'au-delà de l'Empire romain. Peut-être s'agissait-il de Perses, experts en astronomie et en sciences. Apparemment, ils étaient les moins aptes à annoncer la venue du Messie. Dieu ne s'était pas révélé à eux, comme il l'avait fait pour Israël. Mais les plans du Seigneur étaient bien plus grands que ce que ces scribes auraient pu imaginer. Le nouveau peuple de Dieu ne serait plus limité à une nation, mais offrirait le salut à tous les peuples. Il

n'y aurait plus de barrière entre les hommes. Isaïe avait prophétisé : "Les étrangers qui se sont attachés au Seigneur pour l'honorer -avait prophétisé Isaïe-(...) je les conduirai à ma montagne sainte je les comblerai de joie dans ma maison de prière, (Is 56,6-7).

Avoir une vision pleine d'espérance du monde conduit à découvrir le bien dans chaque société, à porter un regard optimiste sur les valeurs d'une culture. « Tout est à vous - dira Saint Paul - mais vous, vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu." (1 Co 3, 22-23). Face à cette réalité, "nous nous réjouissons des joies des autres, nous profitons de toutes les bonnes choses qui nous entourent, et nous nous intéressons aux défis de notre temps nous nous réjouissons des joies des autres, nous apprécions toutes les bonnes choses qui nous entourent et nous sommes interpellés par les défis de notre temps"^[2]. Et le

fondement de cette vision d'espérance est précisément le Dieu que les mages recherchent, "pas n'importe quel Dieu, mais le Dieu qui a un visage humain et qui nous a aimés jusqu'à l'extrême, chacun d'entre nous en particulier et l'humanité dans son ensemble"^[3].

Nous sommes ce que nous désirons

"Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ; puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : « Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, venez me l'annoncer pour que j'aie, moi aussi, me prosterner devant lui." (Mt 2, 7-8). Même si les intentions d'Hérode n'étaient pas des plus honnêtes, ses instructions ont ravivé le cœur des mages : ils savaient à nouveau comment poursuivre leur chemin.

Ils ne s'étaient pas contentés de la vie confortable qu'ils menaient dans leur pays, peut-être avec de bons revenus et un grand prestige social ; ils étaient des "chercheurs de Dieu" ^[4].

C'est pourquoi ils étaient probablement déconcertés lorsqu'ils sont arrivés à Jérusalem et ne savaient pas comment faire. Mais dès qu'ils ont découvert le chemin qui les menait au roi, ils ont de nouveau ressenti une joie qui leur a donné la force de reprendre leur route.

Leur désir d'adorer celui qui donnait un sens à leur vie était plus grand que leur désir de jouir de leur sécurité. C'est cet élan intérieur qui les a conduits à parcourir des centaines de kilomètres et à traverser des territoires inconnus.

"Oui, parce que Dieu nous a faits ainsi : pétris de désir ; tournés, comme les Mages, vers les étoiles. Nous pouvons dire sans exagérer que nous sommes ce que nous désirons.

Parce que ce sont les désirs qui élargissent notre regard et poussent notre vie au-delà : au-delà des barrières de l'habitude, au-delà d'une vie focalisée sur la consommation, au-delà d'une foi répétitive et fatiguée, au-delà de la peur de nous impliquer et de nous engager pour les autres et pour le bien.^[5]__.

Les mages étaient déterminés à trouver ce roi, quel qu'en soit le prix. Ils étaient "convaincus que ni le désert, ni les tempêtes, ni la tranquillité des oasis"^[6]__ ne les empêcheraient de trouver Jésus. "Ils voulaient non seulement savoir. Ils voulaient reconnaître la vérité sur nous, sur Dieu et sur le monde. Leur pèlerinage extérieur était une expression de leur cheminement intérieur, du pèlerinage intérieur de leur cœur"^[7]__ . C'est pourquoi "lorsqu'ils virent l'étoile, ils furent saisis de joie" (Mt 2,10). Ils n'avaient

pas été témoins des merveilles du Seigneur racontées dans l'Ancien Testament. Ils n'avaient pas non plus vu les miracles dont les contemporains de Jésus seraient témoins des années plus tard. L'étoile suffit à les remplir de joie. Ils aimaient le Dieu inconnu même s'ils ne l'avaient pas vu. Après tout, c'était ce à quoi ils aspiraient depuis qu'ils avaient quitté leurs maisons.

Un acte de justice

" Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui." (Mt 2, 11). Ces mages se sont agenouillés devant un nouveau-né. Dans la crèche, il y avait le roi. Ils n'ont plus besoin de le chercher parmi les constellations du firmament : il est devant eux, tout près, sous les traits d'un enfant.

Tout ce qu'ils avaient vécu ces dernières semaines - l'excitation de

l'étoile, la fatigue du voyage, les doutes en arrivant à Jérusalem - prenait tout son sens en présence de ce roi. Le désir de connaître Dieu, qui les avait poussés à quitter leur maison, les a conduits à l'adoration. Ils ont fait l'expérience de la façon dont Jésus avait comblé leurs désirs les plus profonds. Peut-être qu'il y a longtemps, leur vie avait été orientée vers la satisfaction d'autres besoins plus immédiats : prestige social, richesse, confort... Mais à ce moment-là, ils ont découvert que la seule chose importante est de rendre gloire à Dieu. « Notre trésor, disait saint Josémaria, là, couché dans une crèche : c'est le Christ, et tous nos amours doivent se joindre en lui, *car là ou est notre trésor, là aussi est notre cœur* (cf. Lc 12, 34).^[8]__

Les Mages, qui sont déjà entrés dans cette logique vitale qui va au-delà des nécessités premières, lui offrent leurs cadeaux : l'or, l'encens et la

myrrhe. Marie et Joseph auraient sans doute pu trouver un autre type de cadeau plus utile, pour lutter contre le froid ou pour nourrir l'enfant. À ce moment-là, ils n'avaient pas besoin d'encens et de myrrhe, et l'or ne pouvait peut-être pas les aider immédiatement. Cependant, "ces dons ont également une profonde signification: ils sont un acte de justice. En effet, selon la mentalité qui régnait à cette époque en Orient, ils représentent la reconnaissance d'une personne en tant que Dieu et Roi: ils sont donc un acte de soumission. Ils veulent dire qu'à partir de ce moment, les donateurs appartiennent au souverain et reconnaissent son autorité " ^[9].

Marie est surprise de voir cette escorte entrer sous son toit. Habitée à réfléchir dans son cœur à ce qui lui arrive, peut-être la prophétie lui vient-elle à l'esprit : "Alors tu verras, tu seras radieuse, ton cœur frémira

et se dilatera. Les trésors d'au-delà des mers afflueront vers toi, vers toi viendront les richesses des nations. En grand nombre, des chameaux t'envahiront, de jeunes chameaux de Madiane et d'Épha. Tous les gens de Saba viendront, apportant l'or et l'encens ; ils annonceront les exploits du Seigneur" (Is 60, 5-6). Elle qui, à Bethléem, n'est qu'une Nazaréenne, celle qui a dû accoucher dans une étable, voit comment les mages se prosternent et regardent son fils. Elle sent battre son cœur immaculé en voyant, pour la première fois, des hommes païens venus de loin adorer son fils comme un vrai Dieu.

Un silence intense envahit la petite salle. Seuls, peut-être, les sons joyeux de la créature qu'elle tient dans ses bras rompent le silence et font tomber le cœur des mages plus profondément dans l'amour. Ils ne s'y attendaient pas, mais la lumière de la foi leur ouvre les yeux. Ils n'ont

ni mots ni formules pour expliquer que cet enfant qui les regarde, qui joue avec les doigts de sa mère, est leur Roi, leur Dieu. Mais il l'est. Et ils l'adorent.

Eux qui sont des chercheurs de Dieu, habitués à l'apercevoir dans le ciel et dans la création, ont maintenant devant eux une sagesse divine, mystérieuse et cachée. Et ils la voient se faire homme. La Sagesse les regarde, leur fait un signe de la main et leur sourit. Peut-être, dans les bras de sa mère, le plus audacieux d'entre eux, se penchant, dépose un baiser. Et pour la première fois, un cœur prie avec ces mots : Sedes Sapientiae !

.....

^[1]Pape François, Homélie, 6-01-2018

^[2]Du Père, 19-III-2022, n.7.

^[3]—Benoît XVI, Encyclique *Spe salvi*, n. 31.

^[4]—Benoît, Homélie, 6-I-2013.

^[5]—Pape François, Homélie, 6-I-2022.

^[6]—*Quand le Christ passe*, n. 35

^[7]—Benoît XVI, Homélie, 6-I-2013

^[8]—*Quand le Christ passe*, n.35

^[9]—Benoît XVI Homélie 6-I-2010

Photo: Dan Ealderwood -
Unsplash